

La triple articulation du corps social de Rudolf Steiner et la pensée économique alternative.

Peter Staudenmaier

On désigne souvent les doctrines économiques et politiques de l'occultiste allemand Rudolf Steiner (1861-1925) sous les vocables de “tripartition sociale” ou “triarticulation sociale” ou “tripartition de l'organisation sociale”. Beaucoup d'admirateurs de Steiner considèrent ses enseignements sociaux comme un aspect prometteur d'une vision alternative de l'économie, celui qui peut nous conduire loin d'à la fois les ravages du capitalisme sans entraves et de la parodie des économies stalinienne dirigées par l'État comme celle de l'ex-Union Soviétique. Ce que les enthousiastes de la triarticulation sociale ne réalisent souvent pas, c'est que les doctrines économiques et politiques de Steiner ont été développées dans un contexte historique particulier et qu'elles avaient une signification sociale très différentes à leur époque, une signification qui à bien des égards alignait la pensée anthroposophique avec plusieurs variantes de la pensée de droite, qui était courante dans la culture allemande du début du vingtième siècle. L'analyse qui suit examinera certaines de ces affiliations moins connues, afin de contribuer à une évaluation plus historiquement documentée du modèle de la triarticulation sociale de Steiner.

La “triarticulation sociale” tire ses origines de la réponse de Steiner à la Première Guerre mondiale. En particulier durant les premières années du conflit, Steiner était un partisan fervent des Empires centraux (Allemagne et Autriche-Hongrie), rejetant la faute de la guerre sur les Anglais, les Français et les Russes, tout en insistant sur le fait que l'Allemagne et l'Autriche avaient seulement dû se défendre contre les machinations malveillantes de leurs ennemis. Steiner a fourni simultanément une interprétation spirituelle et surnaturelle des causes de la guerre.¹ Les anthroposophes ont cru que la guerre apporterait à l'Allemagne l'importance qu'elle méritait : la prédominance mondiale dans la culture spirituelle.² Mais la Première Guerre mondiale ne s'est pas terminée par la victoire allemande que ses partisans espéraient, et les changements sociaux de grande envergure qui ont balayé l'Allemagne et l'Autriche, dans le sillage de la défaite, ont incité à une réévaluation des priorités anthroposophiques. Cela a conduit à la naissance des écoles Waldorf, de l'agriculture biodynamique, et à l'approche anthroposophique particulière de l'économie et de la politique que Steiner appelait la “triarticulation sociale”. La désillusion des anthroposophes à l'issue de la guerre tournait autour de l'idée que l'esprit allemand irréprochable avait été défaillant à cause d'un ensemble inadéquat d'institutions sociales qui devaient être revitalisées grâce à la régénération nationale et spirituelle.³

Après la défaite allemande de novembre 1918, Steiner et ses disciples affirmèrent que l'Allemagne n'était pas responsable de la guerre. Cette affirmation devint une composante fondamentale de l'image publique de l'anthroposophie durant la période de Weimar.⁴ Dans certains cas, l'insistance anthroposophique à propos de l'innocence allemande était associée aux théories du complot, c'est-à-dire de plans occidentaux existant de longue date visant à détruire et démanteler les empires allemand et autrichien. Steiner lui-même déclarait déjà en 1914 que “cette guerre était une conspiration contre la vie spirituelle allemande.”⁵ Certains anthroposophes, avec le soutien actif de Steiner, incluaient les francs-maçons et les Juifs dans cette prétendue conspiration anti-allemande.⁶ L'argument principal des anthroposophes était que le peuple allemand et l'esprit allemand n'était en rien responsable de la guerre.⁷ Bien que l'affirmation selon laquelle l'Allemagne n'était en rien responsable de la guerre a été catégoriquement réfutée par l'historiographie qui a suivi la Première Guerre mondiale, elle était assez courante en Allemagne à l'époque, notamment comme réaction contre le traité de Versailles.⁸ Les invectives de Steiner contre le traité, ainsi que ses polémiques contre Woodrow Wilson, la Société des Nations, les Anglais, les Français, les Russes et les Américains, représentent une version ésotérique des ressentiments qui étaient largement répandus dans les groupes à dominante nationaliste en Allemagne et en Autriche durant la période de l'entre-

deux-guerres.⁹

La position de Steiner envers la guerre et ses conséquences était en grande partie basée sur sa vision de la Mitteleuropa ou Europe centrale, un vocable qui dans l'usage anthroposophique désigne généralement les territoires où la vie culturelle et spirituelle allemande, qui était perçue à juste titre comme prédominante, avec les territoires germanophones d'Autriche, de Suisse, et d'Allemagne en leur centre.¹⁰ Dans cette perspective, l'ingérence d'après-guerre des puissances occidentales dans ce qui aurait dû être la propre sphère d'influence de l'Allemagne apparaissait comme une offense à la mission spirituelle de la Mitteleuropa dans son ensemble. La doctrine de Wilson sur l'autodétermination des peuples, était selon le point de vue anthroposophique, opposée “au cours divinement ordonné de l'évolution”.¹¹ Les enseignements de Steiner faisaient partie d'un discours plus large sur la Mitteleuropa allemande édifiés autour la prétention ou de l'objectif de l'hégémonie allemande sur une grande partie du continent, que ce soit dans les domaines politique, économique et culturel.¹² Ce concept dans la vision du monde de Steiner, était à son tour étroitement lié à la notion anthroposophique des Volksseelen ou “âmes nationales”, souvent désignées comme “âmes des peuples” dans les publications anthroposophiques de langue française. Steiner enseignait que chaque Volk ou peuple a sa propre âme collective et esprit guide qui supervise le processus de l'évolution raciale et ethnique. La tâche de l'âme nationale est d'aider à diriger chaque peuple vers sa vraie mission spirituelle.¹³ La mission du peuple allemand, aux yeux de Steiner, avait été fâcheusement contrariée par l'issue de la guerre et de l'ordre imposé après la guerre par les puissances occidentales victorieuses.

Le mouvement de Steiner partageait ainsi plusieurs des principaux soucis de la droite nationaliste de l'après-Première-Guerre mondiale en Allemagne : culpabilité quant à la guerre, honneur de l'Allemagne, le sort des territoires de l'Est, l'occupation alliée à l'ouest, la situation du peuple allemand au sein de l'Europe et sa mission dans le monde. Dans certains cas, les vues anthroposophiques sur ces sujets sont exprimées en fonction des races et des ethnies.¹⁴ Cette imbrication thématique entre l'anthroposophie et la droite et les thèmes nationalistes a été un facteur important de la relation complexe du mouvement anthroposophique et du courant culturel et politique à multiples facettes connu comme le milieu völkisch.¹⁵ Cette relation turbulente fournissait le contexte intellectuel pour l'émergence et le déploiement de la théorie de la “triarticulation sociale” que Steiner a commencé à développer en 1917.

Les propres termes de Steiner pour cette théorie était “Dreigliederung des sozialen Organismus”, la structure tripartite de l'organisme social, une formulation qui met en évidence la conception sociale organiciste sous-jacente à la doctrine.¹⁶ La théorie de la “tripartition sociale” considère que la société se compose de trois branches autonomes, la sphère économique, la sphère politique, et la sphère spirituelle ou culturelle. Selon Steiner, les trois domaines sont séparés les uns des autres, et chacun est régi par un principe fondamental différent : l'égalité dans le domaine politique, la fraternité dans le domaine économique, et la liberté dans le domaine culturel. De ces trois sphères, la sphère culturelle ou spirituelle est primordiale, et englobe un grand nombre des activités et des fonctions plus couramment associées à la sphère politique.¹⁷ Un aspect crucial de la “tripartition de l'ordre social” est que ni le domaine économique, ni le domaine culturel, ne doivent être organisés démocratiquement ; les dispositions et les procédures démocratiques ne sont autorisées que dans le domaine politique sous une forme quelque peu atténuée. Même au sein de la sphère politique, l'attitude de Steiner vers la démocratie était souvent fortement négative ; en octobre 1917, par exemple, il se moque des “institutions démocratiques” qu'il considère comme des outils au service des “puissances des ténèbres” lesquelles tirent toujours les ficelles derrière la scène.¹⁸

Les doctrines de la “tripartition sociale” ont inspiré un mouvement social anthroposophique pendant une petite période entre 1919 et 1922.¹⁹ Cependant le chemin de la théorie à la pratique a pris plusieurs tournants dignes d'attention. L'ascension et la chute du mouvement de tripartition dévoilent

les caractéristiques importantes des croyances sociales, des espoirs et des angoisses sous-jacents des enseignements spirituels de Steiner. Les premiers efforts pour propager un programme de tripartition ont eu lieu de la mi-1917 à la mi-1918, quand les forces allemandes et autrichiennes contrôlaient de vastes portions du territoire de l'Europe orientale. Durant cette période d'hégémonie allemande sur le front de l'Est, Steiner a adressé ses premières propositions de tripartition à une série d'aristocrates allemands et autrichiens, et à des responsables militaires et politiques. Son mémorandum de 1917 à l'empereur d'Autriche, la première formulation de la théorie de la triarticulation de Steiner, suppose explicitement de conserver et même d'accroître ces gains territoriaux.²⁰ Les efforts des anthroposophes pour persuader le Kaiser autrichien ont échoué, et en janvier 1918, Steiner tourna ses espoirs vers le prince Maximilien de Bade, qui neuf mois plus tard, est devenu le dernier Chancelier de l'Allemagne impériale.²¹ Lors d'une rencontre personnelle avec le prince Max, Steiner a exposé ses idées de "triarticulation" et les a présentées comme ancrées dans ses enseignements sur les "âmes nationales" ; Steiner a en outre envoyé au Prince une copie de son livre sur les "âmes nationales".²² Ces efforts pour convaincre les dirigeants allemands de la sagesse de la triarticulation sociale ont également échoué.

Lorsque l'issue imprévue de la guerre anéantit les espoirs des anthroposophes de réaliser le modèle de la tripartition, et que l'agitation sociale et économique généralisée eut déstabilisé complètement l'Allemagne et l'Autriche, l'attention de Steiner se polarisa sur la présentation de la triarticulation sociale en tant qu'alternative aux différentes propositions de collectivisation et de socialisation qui abondaient dans les premiers temps de la jeune démocratie de Weimar. Positionnant ses propres propositions comme une "troisième voie" entre le capitalisme et le communisme, Steiner s'est beaucoup consacré en 1919 à la promotion de la triarticulation sociale auprès des industriels et des chefs d'entreprise ainsi qu'auprès du public prolétarien dans les conseils ouvriers nouvellement formés.²³ Même en recherchant le support massif des travailleurs, Steiner rejetait la démocratisation des usines, et maintenait que l'économie ne devait pas être gérée par les "travailleurs manuels", mais plutôt par des "travailleurs spirituels" qui administrent la production.²⁴ Dans le même temps, le mouvement de la triarticulation sociale prétendait réaliser l'harmonisation des intérêts des travailleurs avec ceux des exploitants.²⁵ Cette approche a abouti à un catalogue contradictoire de mesures sous la bannière de la triarticulation, en dénonçant le capital "anglo-américain" et à côté clamant la condamnation "des illusions socialistes", alors que les idées de Steiner étaient présentées comme "le chemin vers le salut du peuple allemand".²⁶ Le mélange résultant des propositions ressemblait à certains égards aux différents modèles politiques et économiques organicistes et corporatistes courants à l'époque.²⁷ Ce que les anthroposophes envisageaient sous la rubrique de triarticulation sociale allait des vagues utopies d'une communauté nationale organique à de simples appels pour un État völkisch comme rempart contre l'imposition de la démocratie occidentale.²⁸

Le mouvement de la triarticulation sociale atteignit peut-être le sommet de sa notoriété publique lors de la controverse acrimonieuse concernant la Haute-Silésie en 1921. Dans le contexte des décisions de l'après-guerre prises par le traité de Versailles, les Alliés ont organisé un plébiscite dans cette province ethniquement mixte afin de déterminer si elle devait appartenir à l'Allemagne ou à la Pologne.²⁹ Steiner rejeta cette procédure comme étant une ingérence illégitime des puissances étrangères dans les affaires de la Mitteleuropa. Au lieu d'un plébiscite, Steiner et ses partisans proposèrent d'appliquer les principes de la triarticulation, avec sa séparation de la fonction économique des fonctions culturelles et politiques à la Haute-Silésie. Cette notions apparemment utopiques étaient une des nombreuses propositions circulant à l'approche du plébiscite, rivalisant avec les efforts séparatistes, les revendications pour l'autonomie de la province, et la propagande nationaliste intensive à la fois en Allemagne et en Pologne.³⁰ En janvier 1921, Steiner écrivit un "Appel pour sauver la Haute-Silésie" au nom de la Ligue pour la triarticulation sociale.³¹ Le texte déclare que la province devrait rester provisoirement indépendante de l'Allemagne ou de la Pologne, dans l'intérêt des "véritables convictions allemandes", jusqu'à ce des conditions plus favorables soient obtenues. Comme Steiner l'expliqua plus tard, le but était "de faire en sorte que la

Haute-Silésie reste un territoire d'une seule pièce qui est intérieurement uni à l'essence spirituelle allemande.³²

Cette proposition a initialement reçu un accueil quelque peu favorable parmi les communautés allemandes de Silésie, tandis que les réactions des Silésiens polonais étaient généralement hostiles.³³ Au cours de réunions privées avec des militants de la triarticulation en janvier 1921, Steiner a souligné que l'idée même d'un État polonais était "impossible" et "une illusion".³⁴ L'anthroposophe Karl Heyer a soutenu que "la solution de la tripartition au problème de la Haute-Silésie était meilleure que n'importe quelle autre pour préserver les intérêts véritables de l'Allemagne sur le plan économique ainsi que sur le plan national et le plan de la politique de l'État".³⁵ Dans les semaines précédant le plébiscite, la Ligue pour la triarticulation sociale a déclaré que la triarticulation sociale était le seul moyen "pour l'Allemagne d'échapper au fait d'être étranglée par l'Ouest, et de retrouver son prestige historique".³⁶ Les points de vues anthroposophiques sur la Haute-Silésie étaient des répliques de vieilles prétentions allemandes à propos de la supériorité culturelle et de l'identité nationale.

La campagne pour la triarticulation en Haute-Silésie n'en a pas moins suscité de vives critiques de la part des autres Allemands. Deux semaines avant le plébiscite, le Frankfurter Zeitung fit paraître un article qui dénonçait sévèrement les efforts pour la triarticulation, accusant les anthroposophes de trahir l'Allemagne et parlant de "propagande polonaise", des accusations qui ont été ensuite reproduites dans d'autres organes de presse.³⁷ Il se peut que cette réaction soit en partie due à un malentendu (les critiques de la triarticulation semblent avoir supposé, à tort, que les anthroposophes exhortaient à s'abstenir du plébiscite), ainsi que sur le fait que toutes les propositions qui sentaient l'autonomie étaient considérées par beaucoup d'Allemands comme une trahison.³⁸ Les commentaires caustiques de Steiner sur l'état politique de la Prusse pourraient aussi avoir joué un rôle. Le résultat fut que les anthroposophes ont été étiquetés comme insuffisamment attachés à l'intégrité de la nation allemande.³⁹

De telles perceptions de la position anthroposophique dans le conflit de la Haute-Silésie étaient en deça de la réalité. Tout en protestant avec véhémence contre le plébiscite en tant que tel, Steiner et ses partisans exhortaient à un vote en faveur de l'Allemagne si le plébiscite devait avoir lieu.⁴⁰ Après les attaques parues dans la presse, la Ligue pour la tripartition sociale a publié une annonce dans le Frankfurter Zeitung mentionnant explicitement que leur position était de voter pour l'Allemagne au prochain plébiscite. Dans les jours du plébiscite lui-même, les rédacteurs du journal pour la triarticulation déclara : "Maintenant que le vote se déroule, la Ligue pour la triarticulation sociale estime superflu de dire que pour tout Allemand, il n'y a pas d'autres choix que de voter pour l'Allemagne."⁴¹ Deux semaines plus tard, les rédacteurs du journal expliquèrent que leur position avait tout le temps été de voter pour l'Allemagne : "Considérant le plébiscite, la Ligue pour la triarticulation sociale a adopté la position de voter pour l'Allemagne quand c'était possible, et la direction de la Ligue a répondu catégoriquement, à chaque fois qu'on lui avait demandé, que c'était le devoir de toutes les personnes autorisées à voter, de voter pour l'Allemagne."⁴² Steiner lui-même a approuvé cette position et a continué à la maintenir une fois le plébiscite terminé.⁴³

Lorsque l'accusation de trahir l'Allemagne fit d'abord surface en 1921, les principaux anthroposophes rétorquèrent que ceux qui critiquaient les efforts en vue de la triarticulation en Haute-Silésie étaient simplement des instruments de l'Ouest qui faisaient la promotion de l'esprit anti-allemand du traité de Versailles.⁴⁴ Après que la Société des Nations ait divisé la province suite au plébiscite, le mouvement pour la triarticulation attaqua farouchement l'accord de séparation et déplora la perte du territoire allemand au profit des Polonais.⁴⁵ Avec les mots d'Ernst Uehli : "Au lieu de la triarticulation, ce qui aurait signifié conserver la Haute-Silésie pour l'Allemagne, le contraire a lieu actuellement."⁴⁶ Plusieurs personnalités qui devinrent par la suite des anthroposophes éminents ont combattu également dans des unités paramilitaires allemandes lors du

conflit de Haute-Silésie.⁴⁷ Du point de vue de Steiner, le résultat malheureux de la campagne de Haute-Silésie signifiait que la mission allemande avait une fois de plus été empêchée. L'épisode de Haute-Silésie confirma le mépris de Steiner pour la Société des Nations, à laquelle il était opposé dès le départ, et renforça son sentiment que l'Allemagne était coincée entre l'Ouest sans âme et l'Est collectiviste.⁴⁸

Si c'est à cela que ressemblait la triarticulation sociale dans la pratique, que dire de la théorie elle-même ? Beaucoup de ceux qui se sont intéressés aux enseignements économiques et politiques de Steiner ont trouvé des éléments variés dans cette théorie comme source d'inspiration, sans se soucier de la forme historique qu'ils ont effectivement eu à l'époque de Steiner.⁴⁹ À cet égard, les admirateurs de la pensée économique anthroposophique peuvent être comparés aux admirateurs d'aujourd'hui d'autres soi-disant réformateurs de l'économie comme Henry George aux États-Unis, C.H. Douglas en Grande-Bretagne, ou Silvio Gesell en Allemagne. Les anthroposophes ont eux-mêmes attiré l'attention sur les affinités entre les travaux de Steiner et le mouvement pour le "crédit social" lancé par Douglas.⁵⁰ Ce qu'ils oublient de mentionner est que Douglas a basé ses théories économiques sur le faux document antisémite "Les Protocoles des Sages de Sion".⁵¹ En plus de cette désagréable compagnie, la triarticulation sociale présente aussi des parallèles avec le phénomène du "producerism" [idéologie de la production ndt.] qui a été analysé avec perspicacité dans l'excellente étude de Chip Berlet et de Matthew Lyons, *Right-Wing Populism in America* (New York : Guilford, 2000).

Tout en trouvant facilement des affinités avec les visions du monde conspirationnistes, antisémites, et de droite, le modèle de l'organisation tripartite de Steiner dénonçait fréquemment les approches économiques alternatives communautaires, que ce soit sous la forme de démocratie économique, de socialisme non-étatique, de tendances conseillistes, d'autogestion, ou autres efforts radicaux de lutte contre le capitalisme. Beaucoup d'anthroposophes ont considéré ces efforts comme des versions dangereuses du "matérialisme" menaçant l'importance spirituelle de la tripartition sociale.⁵² La propre position de Steiner était souvent ambivalente et par moment absolument contradictoire ; beaucoup de ses volumineux écrits sur les sujets économiques sont vagues, incohérents et parfois obscurs. Ses déclarations changèrent aussi plusieurs fois, et dans certains cas, il disait une chose devant un auditoire de prolétaires, alors qu'il disait le contraire devant un auditoire d'exploitants et de patrons. Malgré cette incohérence interne, il est possible de discerner un plan plus ou moins cohérent dans la vision économique de Steiner. À bien des égards, cette vision représente une défense spirituelle du capitalisme, de la propriété privée, des mécanismes de marché, et de contrôle par l'élite de la production.

Steiner a insisté que le fait de triompher du capitalisme était simplement impossible et signifierait la suppression de la vie sociale en tant que telle ; pour lui, "le capitalisme est une composante nécessaire de la vie moderne."⁵³ Plutôt que de remplacer les institutions capitalistes par de plus humaines, Steiner a favorisé une combinaison de la propriété privée et de la conscience sociale, dans laquelle des capitalistes individuels et de petits groupes de dirigeants particulièrement "talentueux" gèreraient le capital privé comme un dépôt pour le prétendu bien de l'ensemble de la communauté. Ces préceptes soutiennent la comparaison avec plusieurs doctrines économiques nébuleuses du fascisme ordinaire et son idéologie de la Volksgemeinschaft ou de la communauté dans le peuple. Comme mentionné antérieurement, un principe central de la triarticulation sociale est que la sphère économique ne doit jamais être organisée ou gérée démocratiquement. Selon les propres paroles de Steiner : "Pour l'amour de Dieu, pas de démocratie dans le domaine économique".⁵⁴ Steiner ainsi pestait contre le socialisme (et pas seulement contre ses variantes marxistes) et rejetait la socialisation de la propriété (et pas seulement la nationalisation). Dans une république triarticulée à part entière, Steiner prévoyait une méritocratie spirituelle dans laquelle au "plus capable" on donnerait le contrôle sur les ressources économiques, et il rejetait avec véhémence l'idée de tempérer cette disposition par une surveillance communautaire.

L'anthroposophe Walter Kugler décrit ainsi la position de Steiner : “Chaque entrepreneur, qui est tout individu voulant faire usage de ses talents pour satisfaire les besoins des autres, obtiendra des capitaux pour tout le temps où il est capable d'utiliser productivement ses talents.”(Kugler, Rudolf Steiner und die Anthroposophie, Cologne 1978, 165) Steiner lui-même a écrit : “L'entière propriété du capital doit être telle qu'elle soit mise à la disposition d'individus particulièrement talentueux ou de groupes d'individus particulièrement talentueux, qu'ils en arrivent à posséder le capital d'une manière qui découle seulement de leur propre initiative.”(ibid.) Steiner tournait en dérision l'idée de “transférer les moyens de production de la propriété privée vers la propriété commune”, tout autant que de socialiser “la gestion de la concentration des capitaux” et insistait pour que “la gestion des moyens de production soit laissée aux mains de l'individu”.(Steiner dans ibid. 199-200) Steiner a insisté sur ce point : “Nul ne peut être autorisé à revenir à des formes économiques dans lesquelles l'individu est lié ou limité par la communauté. Nous devons plutôt nous efforcer du contraire.”(ibid. 201) Dans son ouvrage fondamental *The Threefold Commonwealth* (Fondements de l'organisme social, GA 23&24 de 1919, il rejette avec force “la propriété communautaire” et “la propriété commune” à plusieurs reprises.

Steiner a rejeté à plusieurs reprises l'idée que l'exploitation du travail surgit “de l'ordre économique engendré par le capitalisme” ; pour lui le problème “ne réside pas dans le capitalisme, mais dans la mauvaise utilisation des talents spirituels.”⁵⁵ Selon l'avis de Steiner, “Les individus doivent acquérir un avantage pour eux-mêmes dans la lutte totalement libre de la concurrence.”⁵⁶ “La propriété privée,” pour Steiner, “est le résultat de la créativité sociale qui est associée à la capacité humaine individuelle.”⁵⁷ La propriété partagée, par contre, est un obstacle à ce très important déploiement créatif du talent individuel : “L'individu ne peut pas rendre ses aptitudes efficaces dans les affaires, s'il est lié dans son travail et ses décisions à la volonté de la communauté.”⁵⁸ Dans l'utopie de Steiner, “L'organisation spirituelle devra reposer sur une base saine d'initiatives individuelles, exercées en libre concurrence avec des particuliers adaptés à un travail spirituel.”⁵⁹ Dans ce système, “la vie spirituelle devrait être libérée et obtenir le contrôle de l'emploi du capital,” en fait, “une utilisation totalement libre du capital.”⁶⁰

Quand les idées économiques de Steiner ont été mises en pratique en 1919 et 1920 par la Ligue pour la triarticulation sociale dans le sud-ouest de l'Allemagne, il a dit très clairement qu'il était opposé à une organisation démocratique des lieux de travail. L'anthroposophe Hans Kühn écrit : La démocratisation des usines était quelque chose à laquelle il [Steiner] était opposé par principe. Le gestionnaire devait être capable de prendre ses propres dispositions sans ingérence.”⁶¹ À ces égards, le modèle de Steiner équivaut à une variété “éclairée” de la propriété privée et de la gestion hiérarchique sous le contrôle bienveillant d'une aristocratie spirituelle. Ces enseignements sont peut-être mieux compris non pas comme une alternative aux systèmes économiques établis, mais comme une version plus gentille, plus douce des institutions actuelles, une forme de capitalisme à visage humain. Combinée avec les théories anthroposophiques sur la race et l'ethnicité, et la relation historique complexe entre l'anthroposophie et la politique de l'extrême-droite, la vision de Steiner d'un société triarticulée mérite un examen critique approfondi de ceux qui recherchent une véritable transformation de l'ordre social, politique et économique existant.

<http://social-ecology.org/wp/2009/01/rudolf-steiner%e2%80%99s-threefold-commonwealth-and-alternative-economic-thought/>

Traduction J.-F. Theys, 2015-2017

1. See among others Rudolf Steiner, *Die geistigen Hintergründe des Ersten Weltkrieges* (Dornach: Rudolf Steiner Verlag, 1974), un recueil de ses conférences en Allemagne de durant la guerre, et Roman Boos, ed., *Rudolf Steiner während des Weltkrieges* (Dornach: Philosophisch-Anthroposophischer Verlag, 1933). On peut trouver l'important contexte dans Ulrich Linse, “‘Universale Bruderschaft’ oder nationaler Rassenkrieg – die deutschen Theosophen im Ersten Weltkrieg” in Heinz-Gerhard Haupt and Dieter Langewiesche, eds., *Nation und Religion in der deutschen Geschichte* (Frankfurt 2001), 602-45, et Herman de Tollenaere, *The Politics of Divine Wisdom : Theosophy and Labour, National, and Women’s Movements in Indonesia and South Asia, 1875-1947* (Nijmegen 1996), 156-60.
2. Voir la déclaration de “Absichten und Ziele” sur la première page du premier numéro de la revue anthroposophique *Das Reich*, April 1916 ; cf. Friedrich Lienhard, *Deutschlands europäische Sendung* (Stuttgart: Greiner & Pfeiffer, 1915); Karl Heise, “Der Krieg und seine Folgen” *Zentralblatt für Okkultismus*, November 1914, 213-16 ; Heise, “Kriegs-Visionen” *Zentralblatt für Okkultismus*, August 1917, 72-76.
3. Pour une analyse détaillée voir Helmut Zander, *Anthroposophie in Deutschland : Theosophische Weltanschauung und gesellschaftliche Praxis 1884–1945* (Göttingen 2007), 1250-86.
4. Voir par exemple Steiner, *Gedanken während der Zeit des Krieges* (Berlin: Philosophisch-Anthroposophischer Verlag, 1915)— *Pensées durant ce temps de guerre*, GA 24, <http://jf.bizzart.biz/ArticlesPDF/PDCTDG.pdf> ; Steiner, *Zeitgeschichtliche Betrachtungen* (Dornach: Rudolf Steiner Verlag, 1978, GA 173 & 174); Steiner, *Aus schicksaltragender Zeit*, GA 64 (Dornach: Rudolf Steiner Nachlaßverwaltung, 1959).
5. Steiner, *Die geistigen Hintergründe des Ersten Weltkrieges*, 27 – GA 174b. Pour davantage de cas d'interprétation conspirationniste de Steiner concernant la guerre, voir Rudolf Steiner, *Secret Brotherhoods and the Mystery of the Human Double* (London: Rudolf Steiner Press, 2004), GA 178, *Derrière le voile des événements, Triades*. Selon Steiner, des sociétés secrètes d'occultistes dans les pays de l'Entente avaient prévu la guerre des décennies à l'avance. Voir Steiner, *Zeitgeschichtliche Betrachtungen*, 22, and cf. Rudolf Steiner, *Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage* (Dornach 1961), 321 – *Treize articles commentaires* (in *Fondements de l'organisme social*, GA 24) Pour le contexte, voir Matthew Stibbe, *German Anglophobia and the Great War, 1914-1918* (Cambridge University Press, 2001).
6. Les exemples incluent Karl Heise, Ludwig Polzer-Hoditz, et Wilhelm von Heydebrand.
7. Les anthroposophes continuent à prétendre avec insistance que l'Allemagne ne portait aucune responsabilité dans la Première Guerre mondiale ; voir par exemple Jürgen von Grone, “Rudolf Steiners Handeln im Dienste Mitteleuropas” *Die Drei* April 1969, 80-90 ; Thomas Meyer, “Moltke, Steiner – und welche deutsche ‘Schuld’ ?” *Der Europäer*, May 2001, 9-10.
8. Voir Ulrich Heinemann, *Die verdrängte Niederlage : Politische Öffentlichkeit und Kriegsschuldfrage in der Weimarer Republik* (Göttingen 1983). Pour un aperçu des études universitaires courantes sur les origines de la guerre voir Annika Mombauer, *The Origins of the First World War : Controversies and Consensus* (New York 2002) ; Mark Hewitson, *Germany and the Causes of the First World War* (Oxford 2004) ; Roger Chickering, *Imperial Germany and the Great War, 1914-1918* (Cambridge University Press, 2004) ; Annika Mombauer, “The First World War : Inevitable, Avoidable, Improbable or Desirable ? Recent Interpretations on War Guilt and the War’s Origins” *German History* 25 (2007), 78-95.
9. Concernant les réponses des intellectuels allemands à propos de la guerre, Wolfgang Mommsen, ed., *Kultur und Krieg : Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg* (Munich 1996) ; Suzanne Marchand, “Kultur and the World War” in Marchand, *Down from Olympus : Archaeology and Philhellenism in Germany, 1750-1970* (Princeton University Press, 1996), 228-62 ; Helmut Fries, *Die grosse Katharsis : Der Erste Weltkrieg in der Sicht deutscher Dichter und Gelehrter* (Konstanz 1995) ; Kurt Flasch, *Die geistige Mobilmachung : Die deutschen Intellektuellen und der Erste Weltkrieg* (Berlin 2000). Sur les tendances allemandes à considérer la guerre en termes spirituels et culturels voir Modris Eksteins, *Rites of Spring : The Great War and the Birth of the Modern Age* (Boston 1989), 90-94.
10. Voir par exemple, Steiner, *Aus dem mitteleuropäischen Geistesleben* (Dornach 1962), GA 65 ; Steiner, *Mitteleuropa zwischen Ost und West* (Dornach 1982) — *L'Europe du Centre entre l'Est et l'Ouest*, GA 174a ; Steiner, *Nordische und mitteleuropäische Geistimpulse* (Dornach 1982), *Les forces cosmiques et la constitution de l'homme*. *Le mystère de Noël*, GA 209 ; Steiner, *Die Forderungen der Gegenwart an Mitteleuropa* (Dornach 1951) *Les exigences sociales fondamentales de notre temps* GA 186 ; Steiner, *Wesen und Bedeutung Mitteleuropas und die europäischen Volksgeister* (Dornach 1980) — *La mort, ce mystère - Essence et signification de l'Europe du*

Centre - Les esprits des peuples européens, GA 159 ; Friedrich Rittelmeyer, "Deutschlands Erneuerung" Christentum und Gegenwart January 1920, 15-16; Wilhelm von Heydebrand, "Osten, Westen, und die Dreigliederung" Dreigliederung des sozialen Organismus n° 34 (1920) ; Hans Helling, "Soll Deutschland sich amerikanisieren lassen ?" Der Pfad September 1927; Hermann Heisler, Krieg oder Frieden (Stuttgart 1929); Klaus Petersen, Rudolf Steiner und der mitteleuropäische Kulturauftrag (Berlin 1961) ; Renate Riemeck, Mitteleuropa : Bilanz eines Jahrhunderts (Freiburg : Verlag Die Kommenden, 1965).

11. Rudolf Steiner, From Symptom to Reality in Modern History (London: Rudolf Steiner Press, 1976), 12., GA 185, Symptômes dans l'histoire, Triades.
12. Pour le contexte voir Henry Meyer, Mitteleuropa in German thought and action 1815-1945 (The Hague 1955) ; Jörg Brechtefeld, Mitteleuropa and German Politics : 1848 to the Present (New York 1996) ; Lonnie Johnson, Central Europe (Oxford University Press, 2002), 165-70 ; Jürgen Elvert, Mitteleuropa ! Deutsche Pläne zur europäischen Neuordnung (1918 – 1945) (Stuttgart 1999) ; Richard Plaschka, ed., Mitteleuropa-Konzeptionen in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts (Vienna 1995); Peter Theiner: "'Mitteleuropa'-Pläne im Wilhelminischen Deutschland" in Helmut Berding, ed., Wirtschaftliche und politische Integration in Europa im 19. und 20. Jahrhundert (Göttingen 1984), 128-48 ; Wolfgang Mommsen, "Die Mitteleuropaidee und die Mitteleuropapläne im Deutschen Reich" in Mommsen, Der Erste Weltkrieg. Anfang vom Ende des bürgerlichen Zeitalters (Frankfurt 2004), 94-117. Sur les connotations de la notion de Mitteleuropa, voir Chickering, Imperial Germany and the Great War, 86-87 ; Fritz Fischer, Weltmacht oder Niedergang : Deutschland im ersten Weltkrieg (Frankfurt 1965), 14-19, 45-49, 70-73 ; and David Blackbourn, The Long Nineteenth Century : A History of Germany, 1780-1918 (Oxford 1998), 362-63.
13. Voir Rudolf Steiner, The Mission of the Individual Folk Souls in Relation to Teutonic Mythology (London: Rudolf Steiner Press, 2005) – Âmes des peuples - La mission des âmes de quelques peuples dans ses rapports avec la mythologie..., GA 121 ; Steiner, The Destinies of Individuals and of Nations (London 1986) – Destin des hommes et destin des peuples, GA 157 ; Steiner, Die Seelen der Völker geisteswissenschaftlich betrachtet (Dornach 1929), GA 64; Karl Heyer, "Vom Wesen der Völker und ihren Kulturmissionen : Der deutsche Geist" in Heyer, Menschheitsfragen der Gegenwart im Lichte anthroposophischer Welterkenntnis (Basel 1927), 71-95 ; Hans Erhard Lauer, Die Volksseelen Europas : Grundzüge einer Völkerpsychologie auf geisteswissenschaftlicher Basis (Vienna 1937) ; Karl Heyer, Wer ist der deutsche Volksgeist ? und andere Beiträge zur Geschichte (Basel 1990) ; Herbert Hahn, Vom Genius Europas : Skizze einer anthroposophischen Völkerpsychologie (Stuttgart 1964); Gerard Klockenbring, Auf der Suche nach dem deutschen Volksgeist (Stuttgart 1989).
14. Pour un aperçu des doctrines raciales et ethniques de Steiner voir Helmut Zander, "Anthroposophische Rassentheorie : Der Geist auf dem Weg durch die Rassengeschichte" in Stefanie von Schnurbein and Justus Ulbricht, eds., Völkische Religion und Krisen der Moderne (Würzburg : Königshausen & Neumann, 2001), 292-341, et Peter Staudenmaier, "Race and Redemption : Racial and Ethnic Evolution in Rudolf Steiner's Anthroposophy" Nova Religio : The Journal of Alternative and Emergent Religions 11 (2008), 4-36.
15. Pour le contexte du mouvement völkisch voir George Mosse, The Crisis of German Ideology : Intellectual Origins of the Third Reich (New York 1964) ; Roderick Stackelberg, Idealism Debased : From völkisch Ideology to National Socialism (Kent State University Press, 1981) ; Uwe Puschner, Die völkische Bewegung im wilhelminischen Kaiserreich : Sprache, Rasse, Religion (Darmstadt 2001) ; et Uwe Puschner, Walter Schmitz, et Justus Ulbricht, eds., Handbuch zur 'Völkischen Bewegung' 1871-1918 (Munich 1996). Pour une perspective anthroposophique voir Lorenzo Ravagli, Unter Hammer und Hakenkreuz : Der völkisch-nationalsozialistische Kampf gegen die Anthroposophie (Stuttgart 2004).
16. Son texte principal sur le sujet est, Steiner, Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft (Stuttgart 1919) ; original authorized English translation : Rudolf Steiner, The Three-fold Commonwealth (London 1922) – Fondements de l'organisme social, GA 23. Voir aussi Rudolf Steiner, In Ausführung der Dreigliederung des sozialen Organismus (Stuttgart : Der Kommende Tag Verlag, 1920), et Steiner, Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus, disponible en traduction abrégée dans Rudolf Steiner, The Renewal of the Social Organism (Spring Valley : Anthroposophic Press, 1985) – GA 24 in Fondements de l'organisme social.
17. Un examen détaillé et critique de la "Triarticulation sociale" est disponible dans Ilas Körner-Wellershaus, Sozialer Heilsweg Anthroposophie : Eine Studie zur Geschichte der sozialen Dreigliederung Rudolf Steiners unter besonderer Berücksichtigung der anthroposophischen Geisteswissenschaft (Alfter 1993) ; voir aussi Helmut Zander's thorough analysis in Zander, Anthroposophie in Deutschland, 1286-1356.

18. Rudolf Steiner, *The Fall of the Spirits of Darkness* (London: Rudolf Steiner Press, 1993), 223 – *La chute des esprits des ténèbres*, GA 177 ; voir aussi Steiner, *Vom Einheitsstaat zum dreigliedrigen sozialen Organismus* (Dornach 1983), GA 334, et Steiner, *Heilfaktoren für den sozialen Organismus* (Dornach 1969), GA 198. Sur les aspects anti-démocratiques de la conception de la politique de Steiner, voir Zander, *Anthroposophie in Deutschland*, 1314-21 et 1695-96.
19. Pour un compte rendu anthroposophique voir Albert Schmelzer, *Die Dreigliederungsbewegung 1919* (Stuttgart 1991) ; Hans Kühn, *Dreigliederungs-Zeit : Rudolf Steiners Kampf für die Gesellschaftsordnung der Zukunft* (Dornach 1978) ; Joachim Luttermann, *Dreigliederung des sozialen Organismus : Grundlinien der Rechts- und Soziallehre Rudolf Steiners*. Une introduction en langue anglaise d'un contemporain de Steiner se trouve dans le livre de l'anthroposophe Ernst Bodt, de Luther to Steiner (London 1923), en français : <http://jf.bizzart.biz/pdf/EBA.pdf>
20. Les mémorandums de Steiner ont été distribués à de hauts fonctionnaires du gouvernement autrichien via le biais d'un conseiller influent du Kaiser Karl d'Autriche ; le frère du conseiller était un responsable anthroposophe. Les mémorandums de 1917 ont été reproduits dans Steiner, *Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus*, 329-75, GA 24, et Boos, ed., *Rudolf Steiner während des Weltkrieges*, 60-90 ; ils dénoncent les idéaux “occidentaux” d'autodétermination et de démocratie comme l'hégémonie de la “race anglo-américaine.” Pour une analyse perspicace voir Zander, *Anthroposophie in Deutschland*, 1275-84. Au début de 1918, Steiner préconisait la “triarticulation sociale” comme une voie pour se préserver à la fois de “l'anglo-américanisme” et du “bolchevisme”. Dans l'ensemble, il a gardé constamment la même position : “Si la civilisation d'une nation se répand plus aisément, et a une plus grande fécondité spirituelle qu'une autre, alors il est tout à fait justifié de dire qu'elle devrait se répandre.” (Steiner, *The Threefold Commonwealth*, 183) À la lumière des attaques de Steiner contre le “wilsonisme”, il est important de rappeler que la version originale de “triarticulation sociale” développée suite à cette situation historique particulière, dans laquelle l'Allemagne et ses alliés autrichiens auraient non seulement conquis de vastes territoires à l'Est, mais étaient aussi censés surtout gagner la guerre ; Les troupes américaines devait encore arriver sur le continent, et les forces de l'Entente avaient subi une série de défaites importantes. Les territoires de l'Est était la pomme de discorde principale entre les partisans de l'autodétermination wilsonienne et ceux de l'alternative de Steiner de la triarticulation. Les espoirs brisés des anthroposophes d'instaurer un nouvel ordre européen sous des auspices allemandes ont suscité le ton amer des remarques de Steiner concernant Wilson, et la démocratie “occidentale” en général, une fois que l'Allemagne eut perdu la guerre.
21. Max von Baden était un des principaux promoteur de “l'impérialisme éthique” allemand qui s'opposait à la démocratie occidentale ; voir “Der ethische Imperialismus” in Prinz Max von Baden, *Erinnerungen und Dokumente* (Stuttgart 1928), 249-59.
22. Steiner, *La mission des âmes de quelques peuples dans ses rapports avec la mythologie...*, GA 121. Steiner lui-même a souligné que ses idées à propos de la triarticulation sociale dépendaient du système ethnico-racial exposé dans ce livre.
23. Voir, par exemple, Steiner *Die soziale Grundforderung unserer Zeit* (Dornach 1990), *Les exigences sociales fondamentales de notre temps*, GA 186 ; Steiner, *Neugestaltung des sozialen Organismus* (Dornach 1963), GA 330 ; Steiner, *Betriebsräte und Sozialisierung* (Dornach 1989). En décembre 1918, l'anthroposophe Roman Boos a déclaré que la triarticulation préserverait l'Allemagne de deux menaces parmi les plus graves : “extérieure, les armées des Alliés, intérieure, les travailleurs en révolte” : *Nachrichten der Rudolf Steiner Nachlaßverwaltung* 22 (1968), 17.
24. Steiner, *La triple organisation sociale*, xxxii; cf. Hans Erhard Lauer, *Ein Leben im Frühlicht des Geistes : Erinnerungen und Gedanken eines Schülers Rudolf Steiners* (Freiburg 1977), 35.
25. Voir, par exemple, Steiner, *Soziale Zukunft* (Dornach 1977), GA 322a ; Steiner, *Der innere Aspekt des sozialen Rätsels* (Dornach 1972) – *Aspect intérieur de l'énigme sociale – Passé luciférien, avenir ahrimaniens*, GA 193 ; Ludwig Polzer-Hoditz, *Politische Betrachtungen auf Grundlage der Dreigliederung des sozialen Organismus* (Stuttgart 1920) ; Ernst Uehli, *Dreigliederung des sozialen Organismus* (Stuttgart 1920) ; Moritz Bartsch, *Der dreigliedrige soziale Organismus : Eine Einführung* (Breslau 1921); Roman Boos, *Die Dreigliederung des sozialen Organismus und der Staat* (Stuttgart 1921).
26. Voir l'essai de Steiner de 1919 “Der Weg zur Rettung des deutschen Volkes” dans Steiner, *Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus*, 113-16 – *Treize articles commentaires (in Fondements de l'organisme social, GA 24)* ; en anglais sous le titre “The Way to Save the German Nation” in Steiner, *The Renewal of the*

Social Organism, 149-51. À l'occasion Steiner décrivait le capital lui-même — par opposition à la domination par le capital étranger — comme “l'élément spirituel au sein de la vie économique”. Rudolf Steiner, *Wie wirkt man für den Impuls der Dreigliederung des sozialen Organismus?* (Dornach 1986), 66, GA 338).

27. Pour un point de vue anthroposophique voir Folkert Wilken, *Grundwahrheiten einer organischen Wirtschaft* (Zurich 1934). Pour le contexte voir Ralph Bowen, *German Theories of the Corporative State* (New York 1947), particulièrement 13-19 dans la notion de société comme organisme ; cf. Kurt Sontheimer, *Antidemokratisches Denken in der Weimarer Republik* (Munich 1978), 199-201.
28. Voir, par exemple, Wilhelm Blume, “Vom organischen Aufbau der Volksgemeinschaft,” et Siegfried Dorfner, “Deutschlands Wiederaufrichtung,” in *Dreigliederung des sozialen Organismus* n°. 46 (1920). Dans une brochure publiée en décembre 1918, lors de la chute de l'empire wilhelminien et la naissance de la république de Weimar, l'anthroposophe E. A. Karl Stockmeyer appelait à édifier un “État völkisch”, un État ethno-nationaliste, en Allemagne, plutôt que de se soumettre à “la démocratie imposée par l'Ouest”. (Stockmeyer, *Vom deutschen Volksstaat und von der deutschen Erziehung*, Mannheim 1918, 14) Dans son memorandum de juillet 1917, Steiner caractérise les formes occidentales de démocratie en tant que “domination anglo-américaine” sur la Mitteleuropa. Voir, Steiner, *Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus*, 358. – Treize articles commentaires (in *Fondements de l'organisme social*, GA 24) Voir aussi Roman Boos, “Deutschlands Platz an der Sonne” *Dreigliederung des sozialen Organismus*, no. 4 (1919), qui invite les industriels et travailleurs allemands à former un front uni contre le “capitalisme américain” ; Ernst Uehli, “Die deutsche Weltmission” *Dreigliederung des sozialen Organismus*, no. 15 (1919) ; Uehli, “Zur Mobilisierung des deutschen Geistes” *Das Reich* April 1919, 7-10; Richard Seebohm, “Dreigliederung des sozialen Lebens” *Die Tat* February 1921, 832-39.
29. Pour le contexte voir F. Gregory Campbell, “The Struggle for Upper Silesia, 1919-1922” *Journal of Modern History* 42 (1970), 361-85 ; T. Hunt Tooley, *National Identity and Weimar Germany : Upper Silesia and the Eastern Border, 1918 – 1922* (University of Nebraska Press, 1997) ; Ralph Schattkowsky, *Deutschland und Polen von 1918/19 bis 1925 : Deutsch-polnische Beziehungen zwischen Versailles und Locarno* (Frankfurt 1994), 48-94 ; Kai Struve, ed., *Oberschlesien nach dem Ersten Weltkrieg : Studien zum nationalen Konflikt und seiner Erinnerung* (Marburg 2003).
30. Cf. Waldemar Grosch, *Deutsche und polnische Propaganda während der Volksabstimmung in Oberschlesien 1919 – 1921* (Dortmund 2002) ; Günther Doose, *Die separatistische Bewegung in Oberschlesien nach dem Ersten Weltkrieg* (Wiesbaden 1987) ; T. Hunt Tooley, “German Political Violence and the Border Plebiscite in Upper Silesia, 1919-1921” *Central European History* 21 (1988), 56-98; Tooley, “The Polish-German Ethnic Dispute and the 1921 Upper Silesian Plebiscite” *Canadian Review of Studies in Nationalism* 24 (1997), 13-20.
31. Steiner, “Aufruf zur Rettung Oberschlesiens” dans Steiner, *Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus*, 461-66.
32. Rudolf Steiner, *Die Anthroposophie und ihre Gegner* (Dornach 2003), 328, GA 255b. Pour un compte rendu anthroposophique voir Walter Kugler, “Polnisch oder Deutsch? Oberschlesien, ein Schulbeispiel für die Notwendigkeit der Dreigliederung” *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe* 93 (1986), 1-13.
33. Voir les rapports de presse reproduits dans *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe* 93 (1986), 20-32. Il y avait évidemment peu de présence anthroposophique en Haute-Silésie elle-même ; la campagne pour la triarticulation a été largement menée depuis Breslau, en Basse-Silésie. En outre, pratiquement aucun des anthroposophes silésiens ou les partisans de la triarticulation ne semblent avoir connu de Polonais ; selon l'anthroposophe Moritz Bartsch, l'une des figures principales de la campagne anthroposophique en Haute-Silésie, les promoteurs de la triarticulation n'avaient ni documents imprimés en polonais, ni porte-paroles polonais. (ibid. 18). Ils remarquaient principalement l'opposition des résidents polonais de la province, et pas des résidents allemands ; voir le témoignage de Bartsch, Hans Kühn et autres dans ibid., 14-17. Les déclarations des anthroposophes à propos de la Haute-Silésie ont été systématiquement condescendants envers la population polonaise, ainsi qu'envers les aspirations politiques polonaises, avant même le début de la campagne pour la triarticulation ; voir par exemple Ernst Umlauff, “Oberschlesien” *Dreigliederung des sozialen Organismus* vol. 2 no. 10 (September 1920), 2-3, and Rudolf von Koschützki, “Zur ober-schlesischen Frage” *Dreigliederung des sozialen Organismus* vol. 2 no. 11 (September 1920), 3-4.
34. Steiner, *Wie wirkt man für den Impuls der Dreigliederung*, 213, GA 338. Selon Steiner, la Pologne aurait dû restée divisée comme elle l'avait été pendant plusieurs des siècles précédents ; il considérait que le peuple polonais, sauf où il était germanisé, consistait en une aristocratie féodale et une paysannerie non civilisée. À son avis : “il n'était

pas possible de reconstruire une quelconque sorte de Pologne, de créer un État polonais.[...] Vous pouvez le construire, mais il s'effondrera toujours à nouveau. En réalité, il n'y aura jamais une Pologne pour une période plus longue, car elle ne peut exister, car au moment décisif la Pologne doit être divisée, de sorte que les Polonais puissent développer leurs talents. En conséquence, cette Pologne n'existera jamais, et parler de la Pologne d'aujourd'hui est une illusion.”(212-13; cf. 245). Vous voyez, précisément en étudiant l'essence polonaise, on peut très précisément constater à quel point, il serait impossible pour un territoire ainsi situé [c'est-à-dire la Haute-Silésie] de voter en faveur d'intégrer simplement l'élément polonais.”(202)

35. Karl Heyer, “Der Weg zur Lösung der oberschlesischen Frage” Dreigliederung des sozialen Organismus vol. 2 n° 31 (January 1921), 3-4. Ernst Uehli, “Ereignisse der Woche,” *ibid.*, 2, déclare qu'il est tout à fait “évident” que l'Allemagne doit conserver les ressources économiques de la Haute-Silésie : “À fin de survivre économiquement, l'Allemagne a besoin du charbon de Haute-Silésie” ; Uehli insiste en outre sur le fait que “cette exigence ne peut pas être réalisée par plébiscite” mais seulement au moyen de la triarticulation sociale. La Haute-Silésie représentait une zone industrielle d'importance cruciale et était une partie de la Prusse avant le plébiscite.
36. Bund für Dreigliederung des sozialen Organismus, “Die Dreigliederung des sozialen Organismus und die oberschlesische Frage” Dreigliederung des sozialen Organismus vol. 2 n° 36 (March 8, 1921), 4. La déclaration se poursuit : “Dans la situation actuelle, l'économie de Haute-Silésie avec ses matières premières qui sont essentielles à l'économie allemande ne peut être préservée pour la vie économique de l'Allemagne que si elle est séparée des facteurs politiques et rendue autonome.”
37. See Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe 93 (1986), 38-39.
38. Voir Waldemar Grosch, “Deutsche und polnische Propaganda in der Zeit der Aufstände und des Plebiszits” dans Struve, ed., *Oberschlesien nach dem Ersten Weltkrieg*, 63-95 ; Schattkowsky, *Deutschland und Polen*, 66-69 et 85-94 ; Tooley, *National Identity and Weimar Germany*, 57-62.
39. Par un revirement étrange, les anthroposophes d'aujourd'hui font souvent des déclarations similaires, au sujet de la position anthroposophique dans la lutte pour la Haute-Silésie, à celles avancées par les critiques nationalistes de l'anthroposophie à l'époque, insistant sur le fait que la position de Steiner était neutre, anti-nationaliste et rejetait par principe la politique ethnique ; en effet son rejet de l'autodétermination wilsonienne est fréquemment présentée comme preuve d'une telle position. Voir, par exemple, Jens Heisterkamp, ed., *Die Jahrhundertillusion : Wilsons Selbstbestimmungsrecht der Völker, Steiners Kritik und die Frage der nationalen Minderheiten heute* (Frankfurt : Info3, 2002).
40. Steiner a d'abord évoqué cette possibilité comme une sorte de compromis, au début de janvier 1921 lors de ses discussions avec les militants pour la triarticulation en Silésie ; certains éléments au sein du mouvement pour la triarticulation soutenaient évidemment qu'une victoire pour l'Allemagne lors du plébiscite permettrait aux efforts anthroposophiques de continuer dans la province, alors qu'une victoire de la Pologne signifierait la fin de ces efforts. Cf. Steiner, *Wie wirkt man für den Impuls der Dreigliederung*, 231-32; Kugler, “Polnisch oder Deutsch?”, 12-13. Les éditeurs des œuvres complètes de Steiner observent : “Les amis silésiens de l'idée de triarticulation de Steiner avaient tenté de plaider la triarticulation sociale à un large public comme solution au problème, afin d'épargner à la Haute-Silésie les conséquences désastreuses du plébiscite auquel ils avaient été contraints en 1921, mais avec la recommandation supplémentaire, au cas où le plébiscite avait lieu, que le seul vote possible était un vote pour l'Allemagne.” Steiner, *Die Verantwortung des Menschen für die Weltentwicklung* (Dornach 1989), 337.
41. “Zusatz der Schriftleitung” Dreigliederung des sozialen Organismus vol. 2 n° 38 (dated March 22, 1921), 3 ; le plébiscite a effectivement eu lieu le 20 mars 1921.
42. “Dreigliederung und Oberschlesien” Dreigliederung des sozialen Organismus vol. 2 n° 40 (April 5, 1921), 3. Jetant un regard rétrospectif sur la campagne de Haute-Silésie une décennie plus tard, Karl Heyer écrit clairement que lors du plébiscite de 1921 “pour les Allemands, il ne pouvait pas y avoir d'autre choix que de voter en faveur de l'Allemagne” (Heyer, *Wie man gegen Rudolf Steiner kämpft*, Stuttgart 1932, 84). En janvier 1921, certains anthroposophes considéraient les groupes nationalistes allemands en Haute-Silésie, en particulier le Verband Heimattreuer Oberschleier, comme des sympathisants potentiels de la triarticulation ; voir Steiner, *Wie wirkt man für den Impuls der Dreigliederung*, 251. Tooley, *National Identity and Weimar Germany*, décrit le Verband Heimattreuer Oberschleier comme “l'organisation la plus étroitement reliée dans l'esprit du public à la cause allemande”(157) et dit qu'ils étaient “spécialisés dans la propagande brutale” contre les Polonais (158) et “les premiers groupes paramilitaires formés”(185) Tooley rapporte que les organisations pro-allemandes principales en Haute-Silésie “affrontaient souvent le VHO nationaliste, qui avait tendance à accentuer le conflit ethnique plutôt

que de le calmer.”(160) Selon Tooley, le VHO était le groupe le plus visible et le plus manifestement anti-polonais concernant le plébiscite”(189).

43. En mai 1921, par exemple, Steiner niait avec véhémence que l'anthroposophie avait montré son côté non-allemand et non-national quant à sa position à propos de la Haute-Silésie. À tout qui nous a demandé conseil dans cette situation, il a été répondu que ceux qui se trouvent dans nos rangs doivent voter pour l'Allemagne si le plébiscite a lieu. Nous n'avons jamais dit autre chose.” (Steiner, *Die Anthroposophie und ihre Gegner*, 328 ; cf. 555-56) En février 1923, l'anthroposophe Hans Büchenbacher rapportait : “Durant les luttes concernant le plébiscite en Haute-Silésie, de nombreux anthroposophes parlant publiquement en Allemagne ont présenté la triarticulation comme étant la solution pacifique et la seule solution saine au problème, suite à quoi des accusations de trahison sont apparues dans la presse. Nos conférenciers ont pu réfuter ces accusations. Après tout, ils pouvaient simplement faire remarquer que si le plébiscite devait avoir lieu, les défenseurs de la triarticulation voteraient évidemment pour l'Allemagne, et que le Dr. Steiner l'avait dit clairement. Rudolf Steiner, *Das Schicksalsjahr 1923 in der Geschichte der Anthroposophischen Gesellschaft* (Dornach 1991), 389.
44. Roman Boos, “Wer verrät das Deutschtum ?” *Dreigliederung des sozialen Organismus* vol. 2 n° 38 (March 22, 1921), 2-3. Voir aussi Friedrich Engelmann, *Ist die Dreigliederung undeutsch ?* (Stuttgart 1921). Engelmann déclare que la triarticulation sociale provient directement de “l'âme nationale allemande” et que “seule Allemagne” peut faire fructifier la triarticulation sociale, “pour le salut du monde entier”(11).
45. En plus de souligner les différences spirituelles entre Slaves et Allemands et d'exposer la mission allemande consistant à apporter une véritable illumination en Europe de l'Est, la déclaration de 1921 sur la Haute-Silésie dans les publications anthroposophiques ont constamment ridiculisé les revendications polonaises sur le territoire et condamné les politiciens allemands de ne pas savoir se montrer intransigeants dans les négociations sur la province. Les exemples comprennent Ernst Boldt, Rudolf Steiner : *Ein Kämpfer gegen seine Zeit* (Munich 1921), 187-88, et Jürgen von Grone, “Mitteleuropäische Realpolitik” *Dreigliederung des sozialen Organismus*, August 13, 1921, 2-3. Les anthroposophes s'insurgeaient aussi contre la “terreur polonaise” en Haute-Silésie ; voir, par exemple, Ernst Uehli, “Ereignisse der Woche” *Dreigliederung des sozialen Organismus* April 5, 1921, 1.
46. Ernst Uehli, “Ereignisse der Woche” *Dreigliederung des sozialen Organismus* June 7, 1921, 2. In *Dreigliederung des sozialen Organismus* November 3, 1921, Uehli se plaint : “Une part significativement importante de l'industrie allemande et des matières premières a été attribuée politiquement à la Pologne en faillite.” Il affirme que les “Puissances occidentales” ont imposé un partitionnement uniquement pour créer pour eux-mêmes une “région économiquement puissante” en Pologne. De tels griefs sont incompatibles avec la recherche historique sur la question. Campbell, par exemple, écrit que les dispositions de la Société des Nations “permettraient à la région de survivre au moins temporairement comme une unité économique. Les questions économiques et les conflits minoritaires devaient être traités par une “Commission Mixte de Haute-Silésie”, composée pareillement d'Allemands et de Polonais, ainsi que d'un membre neutre. Sur base de la population et du territoire, la frontière qui a été suggérée par la Société était aussi équitable que celles qui avaient été proposées jusque là.”(Campbell, “The Struggle for Upper Silesia,” 384) Les anthroposophes impliqués dans la campagne de la Haute-Silésie, cependant, supposaient un droit allemand naturel sur la province, et même longtemps après la partition déploraient encore l'absorption d'une partie du territoire par la Pologne. Voir, par exemple, Kühn, *Dreigliederungs-Zeit*, 125-27, et Ernst von Hippel, *Oberschlesien* (Königsberg 1931); von Hippel caractérise la Pologne comme “un despotisme asiatique”, dénonce les Français, les Anglais, Versailles, Wilson et la Société des Nations, et déplore le fait que des populations allemandes soient maintenant obligées de vivre sous domination polonaise.
47. Un exemple important est celui de Max Karl Schwarz, qui est devenu l'une des figures des plus actives dans le mouvement biodynamique allemand, en particulier durant la période nazie ; il était commandant d'équipes paramilitaires Freikorps qui ont joué un rôle violent en Haute-Silésie.
48. Pour le rejet steinérien de la Société des Nations, voir, par exemple, “Der Weg in den Wirren der Gegenwart” *Dreigliederung des sozialen Organismus* vol. 2 no. 20 (October 1920). Pour la Mitteleuropa prise en tenailles entre l'Est et l'Ouest, voir, par exemple, Steiner, *Bewußtseins-Notwendigkeiten für Gegenwart und Zukunft* (Dornach 1967), qui avertit que “l'essence allemande” est aliénée par “l'américanisme” d'un côté et par le “Russiandom” de l'autre (408) ; selon Steiner, “la peur du spirituel est l'élément caractéristique de l'américanisme” (405), alors que la menace de l'“Est” est le “socialisme” (407). Voir aussi Steiner, *Die geistigen Hintergründe des Ersten Weltkrieges*, 42-44 ; Steiner, *Die Tempellegende und die Goldene Legende*, 255-56 ; Steiner, *Gegensätze in der Menschheitsentwicklung*, 147-66.
49. Pour un exemple récent voir Guido Giacomo Preparata, “Perishable Money in a Threefold Commonwealth: Rudolf

Steiner and the Social Economics of an Anarchist Utopia” Review of Radical Political Economics 38 (2006), 619-48 ; Preparata est un admirateur de Silvio Gesell et de C. H. Douglas as well.

50. Pour un exemple des premiers temps de l'enthousiasme d'anthroposophes pour Douglas voir, Owen Barfield, “The Relation between the Economics of C.H. Douglas and those of Rudolf Steiner” *Anthroposophy: A Quarterly Review of Spiritual Science*, vol. 8 no. 3 (1933), 272-85. Barfield décrit Douglas comme “l'un des rares écrivains anglais qui ont cité l'Organisation tripartite dans leurs œuvres. Il a abordé un groupe de la Société [anthroposophique] au siège londonien. En outre, plusieurs membres de la Société anthroposophique en Grande-Bretagne ont personnellement été intéressés par le Crédit social pendant de nombreuses années.”(272) Barfield continue : “Qu'est-ce que le capital ? Pour toute réponse, on ne peut pas faire mieux que de se tourner vers le travail du Major Douglas.” (275) Barfield dépeint le régime du Crédit social de Douglas comme la première expression des vues générales de Steiner sur la triarticulation. Le vaste recouvrement entre l'anthroposophie et le Crédit social est confirmé par la littérature sur le mouvement de Douglas ; voir, par exemple, John Finlay, *Social Credit: The English Origins* (McGill-Queens University Press 1972), 185, 232, 244. For Douglas’s approving view of Steiner’s threefolding principles see e.g. “The Control of Policy in Industry: Notes of a Lecture by Major C. H. Douglas” *The New Age* vol. XXVII no. 6 (June 10, 1920), 85.
51. On peut facilement discerner ceci dans le travail de Douglas lui-même. La seconde partie du livre de Douglas, *Le Crédit social*, identifie les Protocoles comme une pierre de fondation de son argumentation, et ce texte était loin de la déclaration plus carrée de sa position ; les lecteurs intéressés feraient bien de lire attentivement le flot ininterrompu d'invectives antisémites que Douglas a écrit pour les partisans du mouvement du Crédit social. Il y a une littérature importante sur le mouvement du Crédit social. L'étude classique de la démocratie en Alberta de C.B. Macpherson : *Social Credit and the Party System* (University of Toronto Press 1962) traite longuement de l'antisémitisme de Douglas et de sa confiance en les Protocoles (182-186), et rend très clair que les théories de conspirations antisémites de Douglas étaient la base de l'ensemble de l'édifice du Crédit social ; dans l'esprit de Douglas, “le complot était une conspiration juive implacable contre la civilisation chrétienne” (183), et Douglas insistait : “que l'ensemble du mouvement du Crédit social s'était engagé à dénoncer les comploteurs” (185) Macpherson observe : “Il y avait une certaine réticence au sein du mouvement à accepter la théorie d'un complot juif mondial, mais Douglas a fait remarquer qu'il était une partie intégrante du Crédit social.” (184) Une autre étude remarque : “Le crédit social de Douglas a combiné une compréhension de l'histoire de l'antisémitisme sur base conspirationniste [...] Il croyait qu'une conspiration financière juive orchestrait les événements mondiaux allant de la Première Guerre mondiale à la Grande Crise. La principale source de ses idées a été les Protocoles des Sages de Sion.”(Bob Hesketh, *Major Douglas and Alberta Social Credit*, University of Toronto Press 1997, 5) Comme le note Hesketh, les Protocoles des Sages de Sion ont été “l'influence la plus importante” sur les théories du Crédit social de Douglas (17). Une autre étude rapporte : “les doctrines économiques et politiques de Douglas dépendaient entièrement de la théorie de la conspiration antisémite.” (Janine Stingel, *Social Discredit*, McGill-Queen’s University Press 2000, 13) Pour une analyse critique récente des idées de Douglas voir Derek Wall, “Social Credit: The Ecosocialism of Fools” *Capitalism Nature Socialism* 14 (2003). Pour le contexte allemand, voir Matthew Lange, *Antisemitic Elements in the Critique of Capitalism in German Culture, 1850-1933* (Oxford: Lang, 2007).
52. Les exemples comprennent le numéro spécial de *Dreigliederung des sozialen Organismus*, de juillet 1919, adressés aux conseils ouvriers, qui condamnaient les tendances socialistes ; Oskar Hermann, “Wirtschaftsdemokratie: Ein Zerrbild der Dreigliederung” *Anthroposophie* March 30, 1930, 98-100; et le supplément de deux pages du numéro 10 de *Dreigliederung des sozialen Organismus*, daté du 5 septembre 1919, qui est consacré à montrer la différence entre la triarticulation sociale et les tendances conseillistes ; il déclare que la triarticulation est “la mission du peuple allemand”.
53. Steiner, *Westliche und östliche Weltgegensätzlichkeiten* (Dornach 1981), 302, GA 83. Les disciples de Steiner ont parfois étendu cette analyse dans une véritable apologie du capitalisme sous les auspices de la triarticulation ; voir, par exemple, Folkert Wilken, *Das Kapital* (1976), and Wilken, *The Liberation of Capital* (1982). On peut trouver des exemples tout aussi révélateurs dans les rêveries de Roman Boos sur la triarticulation sociale comme “capitalisme coopératif” et sur le “capital comme un instrument de la liberté” dans le journal anthroposophique suisse *Gegenwart*, en mars 1942.
54. Steiner, *Vom Einheitsstaat zum dreigliedrigen sozialen Organismus*, 165.
55. Steiner, *Der innere Aspekt des sozialen Rätsels* (Dornach 1972), 82. Cf. “Der Ausverkauf Deutschlands” *Dreigliederung des sozialen Organismus* no. 28 (January 1920).
56. Steiner, *Gesammelte Aufsätze zur Kultur- und Zeitgeschichte* (Dornach 1966), 285.

57. Steiner, *The Threefold Commonwealth*, 126.
58. Steiner, *Rudolf Steiner: Essential Readings*, ed. Richard Seddon (Wellingborough 1988), 106. Steiner continue :
“Une pensée vraiment pratique, par conséquent, ne cherchera pas à trouver le remède aux maux sociaux dans une refonte de la vie économique qui substituerait le communautaire à la gestion privée des moyens de production. L'effort devrait plutôt être de prévenir les maux qui peuvent survenir au moyen d'une gestion par l'initiative individuelle et la valeur personnelle, sans nuire à cette gestion elle-même”.(Ibid.)
59. Steiner, *The Threefold Commonwealth*, 158.
60. Ibid., 117 and 126. On peut trouver des énoncés similaires dans de nombreuses autres publications de Steiner ; voir, par exemple, Steiner, *Soziale Zukunft* (Dornach 1977), 165-66. Ces idées sont répétées tout au long de la littérature sur la triarticulation ; voir parmi les nombreux autres exemples Emil Leinhas, “Kapitalverwaltung im dreigliedrigen sozialen Organismus” *Dreigliederung des sozialen Organismus* February 1920.
61. Kühn, *Dreigliederungszeit*, 52.